

Miejsce  
na naklejkę

dysleksja

MFD-R2\_1F-082

# EGZAMIN MATURALNY Z JĘZYKA FRANCUSKIEGO

DLA ABSOLWENTÓW KLAS DWUJĘZYCZNYCH

## CZĘŚĆ II

Czas pracy 150 minut

### Instrukcja dla zdającego

1. Sprawdź, czy arkusz egzaminacyjny zawiera 10 stron. Ewentualny brak zgłoś przewodniczącemu zespołu nadzorującego egzamin.
2. Pisz czytelnie. Używaj długopisu/pióra tylko z czarnym tuszem/atramentem.
3. Nie używaj korektora, a błędne zapisy wyraźnie przekreśl.
4. Pamiętaj, że zapisy w brudnopisie nie podlegają ocenie.
5. Na karcie odpowiedzi wpisz swoją datę urodzenia i PESEL. Nie wpisuj żadnych znaków w części przeznaczonej dla egzaminatora.

*Życzymy powodzenia!*

CZĘŚĆ II

MAJ  
ROK 2008



Za rozwiązanie  
wszystkich zadań  
można otrzymać  
łącznie  
**60 punktów**

Wypełnia zdający przed  
rozpoczęciem pracy

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

PESEL ZDAJĄCEGO

--	--	--

KOD  
ZDAJĄCEGO

**COMPREHENSION ECRITE ET ANALYSE DU TEXTE****Exercice 4. (30 points)**

Lisez attentivement le texte ci-dessous et répondez, par des phrases complètes, en vous exprimant avec vos propres mots, aux questions qui le suivent.

**Attention : la correction de la langue sera prise en compte.**

1 [...] Plus le bruit remplit l'esprit, plus il le vide. Il procure une impression festive qui rassure.  
2 Ainsi des grandes surfaces, où les clients courent les rayons dans une purée de musique  
3 hachée de pubs. Dehors, sirènes de pompiers, d'ambulances, de cortèges officiels ; survols  
4 d'hélicoptères ; klaxons, radios-cassettes en transes dans les voitures (le power est en général  
5 directement couplé à la clé de contact). Animation des centres-villes, fanfares. L'été, pas une  
6 promenade sans CD à fond ; les plages, les campings, même sanction. On vit à tue-tête. [...]

7 On traite le vacarme comme une pollution légère, beaucoup moins grave que le plomb  
8 ou l'ozone, un désagrément réel, mais inévitable. Pourtant l'affaire n'est pas si simple.  
9 D'abord, parce qu'il ne s'agit là que des déchets de la vie courante. Il faudrait commencer par  
10 les autoroutes sans parapets dans les banlieues denses, les habitations le long des voies  
11 ferrées, les riverains du périphérique, les concentrations urbaines près des aéroports. Enfers  
12 multiples et quotidiens, sur lesquels on fait à peu près l'impasse.

13 Car c'est un fait : pour contrer le fêtard qui, depuis des mois, vous pourrit les nuits, ou  
14 les amplis de la fête foraine qui s'éternise à l'orée du parc, vous ne pouvez compter quasiment  
15 sur aucun recours, à moins de créer une association (ou de déménager). Sans la moindre  
16 garantie de succès. S'il est vrai que les lois existent pour être bafouées, elles jouissent dans ce  
17 domaine d'un terreau formidable. Contre le raffut, rien à faire ou presque : on lutte à mains  
18 nues.

19 Or, des solutions existent. Pour celles qui manquent, on peut les trouver. Les pouvoirs  
20 publics s'y emploient dans le domaine des gaz (effet de serre, fumées de toutes sortes), qui  
21 touchent à l'air, aux poumons, bref au principe vital. Dans le cas des ondes sonores, si  
22 l'urgence est moindre, elle n'en perd pas sa gravité. Seule la volonté manque. À preuve : du  
23 nouveau magot fiscal, affecté en partie à la relance du bâtiment, pas un centime n'est prévu  
24 pour les travaux d'isolation phonique à engager sans délais sur les infrastructures ferroviaires  
25 et autoroutières. À défaut, qu'est-ce qui empêche de mener des campagnes auprès du public,  
26 en commençant par ménager dans les trains des zones pour les accros du portable, et des  
27 salles dans les restaurants ? On discrimine pour le tabac, rien ne s'y oppose pour le tapage.

28 Le problème ne se limite pas au confort de chacun, il tient aux règles de la liberté  
29 même. Le bruit excessif m'arrache mon intimité, commande le cours de mes pensées, pèse sur  
30 mon loisir. Il me prive de moi-même. Je ne suis plus qu'un pion dans cette nuisance qui  
31 m'interdit de lire, de rêver, de vivre à mon gré.

32 Le bruit de la société de communication est un bruit mécanique. Quand l'acariâtre  
33 Boileau se plaint, dans la Satire VI, des embarras de Paris, il s'emporte contre  
34 les miaulements et les cris des chats, le ramage des coqs, le marteau des serruriers,  
35 les maçons, les charrettes, enfin contre les cloches qui, « se mêlant au bruit de la grêle et des  
36 vents / Pour honorer les morts font mourir les vivants ».

37 Mais le bruit a changé : ce qu'il a d'odieux aujourd'hui provient moins du travail et surtout de  
38 la nature que de cette manifestation permanente, omniprésente, inepte et superflue des objets.

39 C'est leur usage exorbitant qui révolte. De même que le tintamarre des compresseurs  
40 pneumatiques me nie dans mon droit au silence, de même l'individualiste qui téléphone dans  
41 le bus ou qui m'inflige la logorrhée<sup>1</sup> de sa télé efface la frontière entre son univers et celui des  
42 autres : tantôt il détruit le lieu public, qu'il confond avec le sien, tantôt il envahit mon espace  
43 privé, qu'il rend public. Son aliénation me contamine. Soumis à la tyrannie sonore, je  
44 disparaiss en tant que citoyen : je deviens chair à décibels, comme on parlait jadis de chair à  
45 canon.

46 Le problème n'est pas seulement personnel, mais politique. Remplissage permanent  
47 des ouïes, intense bourrage de crânes par le marketing, on retrouve la même négation des  
48 intériorités singulières. La civilisation du bruit relève d'un type de société technicienne où le  
49 culte des objets tend à amputer la subjectivité des individus. De là découlent l'uniformisation  
50 des comportements, le goût des divertissements faciles, l'attrait pour le bref, le brillant des  
51 surfaces, le toc, pour le pragmatisme<sup>2</sup> au lieu de la pensée. Une telle société ignore le quant-à-  
52 soi<sup>3</sup> des êtres. Mieux : elle trouve un intérêt majeur dans ce mépris. La sollicitation  
53 continue de l'oreille distrait les consommateurs de leurs méditations.

*Jean-Michel Delacomptée, Le Monde du 3.09.1999*

---

<sup>1</sup> flot de paroles ;

<sup>2</sup> ici : sens pratique ;

<sup>3</sup> réserve.

4.1. Sur quel procédé repose le paradoxe apparent de la 1<sup>ère</sup> phrase du texte ? Justifiez en citant le texte. (2 points)

.....

.....

.....

4.2. Dans le 1<sup>er</sup> paragraphe, citez trois noms qui désignent un bruit fort. (3 points)

.....

.....

4.3. Quel est le rôle dans l'argumentation de la phrase : « On traite le vacarme... mais inévitable », ligne 7 ? (1 point)

.....

.....

.....

4.4. Reformulez l'idée contenue dans la phrase suivante : « On traite le vacarme... mais inévitable », ligne 7 ? (2 points + 1 point langue)

.....

.....

.....

4.5. Quelle est la valeur logique du connecteur « pourtant » à la ligne 8 ? (1 point)

.....

.....

**4.6.** Reformulez l'idée qui suit le connecteur « pourtant » de la ligne 9. (3 points + 1 point langue)

.....

.....

.....

**4.7.** Quel est le rôle dans l'argumentation du passage : « Pourtant l'affaire... l'impasse. », lignes 8-12 ? (1 point)

.....

.....

.....

**4.8.** Dans le troisième paragraphe, citez l'expression qui reprend l'idée des lignes 14-15 : « vous ne pouvez compter quasiment sur aucun recours ». (1 point)

.....

.....

**4.9.** Quelles sont les deux solutions proposées dans le paragraphe 4 ? Reformulez votre réponse. (2 points + 1 point langue)

.....

.....

.....

**4.10.** Dans le cinquième paragraphe, citez trois effets du bruit sur la liberté personnelle.

*(3 points)*

.....

.....

.....

**4.11.** En quoi, selon l'auteur, la nature du bruit a-t-elle changé ? *(2 points + 1 point langue)*

.....

.....

.....

.....

**4.12.** Quel est le connecteur logique qui structure le dernier paragraphe et quelle est sa valeur ? *(2 points)*

.....

.....

.....

**4.13.** Trouvez dans l'ensemble du texte trois synonymes du mot « bruit ». *(3 points)*

.....

.....

.....









## **BROUILLON**